

L'art au service de Napoléon Ier

- Projection Napoléon en costume de sacre Ingres
- Toile dans le manuel d'histoire p.143

1. Observation de cette toile, repérer l'auteur et la date de création :

Napoléon Ier sur le trône impérial,

Jean-Auguste-Dominique Ingres, 1806, Huile sur toile, 259 x 162 cm, Musée de l'Armée, Paris.

2. Faire une description de l'œuvre : habillement, attitude, coiffure, décor, couleurs..

Un personnage est assis sur un fauteuil, de face au spectateur. Il nous regarde.

Le fauteuil doré est surélevé, posé sur un tapis avec un motif d'aigle.

Il porte une couronne dorée, un manteau de fourrure rouge et blanc avec des broderies dorées, des gants blancs dorés.

Il tient de sa main droite un long sceptre. Un autre plus court, surmontée d'une main, tenu de sa main gauche.

Il porte une épée et un collier par-dessus le manteau. Les accoudoirs du fauteuil sont sculptés et surmontés d'une boule blanche. Le dossier du fauteuil est de forme arrondie. Le fond est noir.

Les couleurs

Contraste entre le noir du fond, le doré du fauteuil et des accessoires, le blanc et le rouge du manteau.

La lumière

Quasi frontale, les ombres à droite semblent indiquer que la source se situe en haut, légèrement à gauche.

Composition

Un triangle ascendant, contrebalancé par un triangle descendant (ligne des épaules, axes des sceptres, bras et jambes). L'arrondi du fauteuil est prolongé par le col du manteau, la couronne par la collerette, le collier par le décor du dossier du fauteuil.

La couronne de laurier est l'attribut des généraux victorieux puis des empereurs de la Rome antique.

L'aigle, symbole des légions romaines.

Le sceptre de Charles V (1338-1380), restauré à l'occasion du sacre est sommé d'une statuette de Charlemagne (v.742-814) assis sur son trône, dans la même position que Napoléon dans ce tableau.

La main de justice, dite de saint Louis, est une main gauche alors que l'authentique est une main droite : perdue sous la Révolution, une nouvelle main est réalisée sur ordre de Napoléon.

L'épée de facture médiévale rappelle, elle aussi, l'empereur romain d'Occident.

Ingres ajoute des éléments inattendus à ce décor.

3. Raconter l'histoire de cette œuvre : contexte de création, qui a fait la commande ? quand ? où est-elle exposée ?

Il s'agit au départ d'une commande officielle qui devait être offerte au souverain.

Jean-François Léonor Mérimée, le père de l'écrivain, fut chargé d'un rapport au ministre de l'intérieur : « *Dans ces dispositions j'ai été voir le tableau de M. Ingres [sic]. J'y ai remarqué des beautés de premier ordre, mais malheureusement de l'ordre de celles qui ne sont appréciées que par les artistes et je ne pense pas que ce tableau puisse avoir aucun succès à la cour. Autant que je puis me rappeler les traits de l'Empereur, que je n'ai pas vu depuis trois ans, le portrait de Mr Ingres ne ressemble aucunement [...]. Les gens du monde le trouveront gothique et barbare.* »

Le public du salon, en effet, reçoit très mal cette oeuvre, jugée bizarre et provocante. Le visage de l'Empereur heurte par son manque de réalisme, son aspect cireux. Après cet accueil, Ingres part en

Italie dès la fin de l'année 1806 et hésite longtemps à revenir à Paris.

À la chute de l'Empire, le portrait est conservé dans les magasins du musée royal. Il en sort en 1832 pour être déposé aux Invalides. Il est exposé au musée de l'Armée depuis le début du XX^e siècle.

La mise en scène du pouvoir absolu du plus grand souverain du temps

Description, analyse et interprétation de l'œuvre

Un portrait d'apparat

L'Empereur est assis sur un **trône** d'or qui est surélevé grâce à une **marche**.

Il porte un **manteau** de pourpre doublé d'hermine et pose ses pieds sur un coussin cousu de fils d'or

posé lui-même sur un **tapis** orné des signes zodiacaux et de l'aigle impérial.



Napoléon tient les **regalia** (symboles de la monarchie française) et est coiffé d'une **couronne** de laurier en or.



Le tableau de Gérard

Comme dans le précédent tableau, Napoléon porte pour le sacre le grand costume d'empereur. La broderie associe des branches d'olivier, de chêne et de laurier entrelacées. La robe longue de satin blanc est brodée d'or, le col est en dentelle. Les insignes impériaux sont l'œuvre de Biennais. Napoléon, couronné de lauriers d'or porte le grand collier de la Légion d'honneur et tient le sceptre dans la main droite. Enfin, il porte l'épée du sacre incrustée de diamants. La main et le globe de justice sont posés sur le coussin visible au second plan. Le trône, l'estrade, le velours cramoisi ressuscitent le faste de l'Ancien Régime et rappellent, bien que modernisé par la mode néoclassique plus sobre, l'apparat du [portrait de Louis XIV par Rigaud](#) (musée du Louvre).

Comparé au tableau d'Ingres, Napoléon est ici réel. Il est certes solennel, d'une tenue impériale, mais, s'il regarde le spectateur, il ne semble pas le fixer de cet étrange regard désincarné. Il s'impose au contraire à lui dans toute sa nouvelle dignité. L'équilibre entre le sacré et la réalité est parfaitement respecté par Gérard.

C'est le tableau de Gérard qui fut choisi par les autorités pour honorer l'Empereur. Il était bien moins novateur que celui de Ingres mais il correspondait au goût du temps et à l'image que l'on voulait donner de Napoléon à cette époque.



Le tableau de Lefèvre

Commandé plus tardivement que les deux précédents, en 1811, le tableau de Lefèvre était destiné au Corps législatif. L'artiste y peint Napoléon dans une pose à peine différente de celle qu'a choisie Gérard. Toutefois, comme pour le portrait en costume de sacre, il semble bien que Lefèvre ait travaillé d'après un mannequin, ce qui confère au souverain une attitude un peu raide. De ce fait, l'Empereur ne possède plus la noble solennité du portrait de Gérard. Il semble un peu engoncé dans ses vêtements, et c'est finalement l'homme plus que le souverain que Lefèvre a revêtu des symboles impériaux.

Napoléon tend le doigt dans une direction improbable, ce qui lui donne encore plus d'irréalité. Mais le tableau n'a cependant rien de l'immatérialité voulue par Ingres. Les portraits de Lefèvre possèdent au contraire quelque chose de maladroit qui les place parmi les œuvres les moins bonnes de l'époque napoléonienne.

